

## In vitro veritas

### *Portion d'éternité* de Robert Favreau

Marcel Jean

---

Denys Arcand

Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23163ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Jean, M. (1989). Review of [In vitro veritas / *Portion d'éternité* de Robert Favreau]. *24 images*, (44-45), 94–95.

# PORTION D'ÉTERNITÉ

DE ROBERT FAVREAU



Marie (Danielle Proulx) et Pierre (Marc Messier) otages de la science

## IN VITRO VERITAS

par Marcel Jean

**P**ortion d'éternité se situe dans la lignée de la série sur la bioéthique que l'ONF produisait en 1986. Il s'agit, en effet, d'une fiction solidement documentée qui aborde de front plusieurs questions liées à l'éthique médicale.

Le réalisateur de ce long métrage, Robert Favreau, avait participé à la série de 1986 en signant *La ligne brisée*, court métrage dans lequel il racontait avec plus ou moins de bonheur l'histoire d'un médecin chargé d'annoncer à sa sœur qu'elle allait mourir d'un cancer sous peu. Dans *Portion d'éternité*, Favreau maîtrise mieux son sujet et met en scène Marie (Danielle Proulx) et Pierre (Marc Messier), un jeune couple qui, n'arrivant pas à avoir l'enfant tant désiré, décide de s'en remettre à la science.

Fidèle à son passé de documentariste engagé (*Le soleil a pas d'chance*, 1975; *Corridors* et *Pris au piège*, deux films coréalisés avec Guy Dufaux en 1980), Favreau part de cette anecdote pour monter un dossier solide interrogeant divers aspects de la fertilisation en laboratoire: propriété des embryons en cas de décès ou de séparation du couple, réaction du père devant son fils né d'un donneur de sperme, liens unissant les chercheurs à l'industrie, utilisation des embryons à d'autres fins que la reproduction, etc.

Cette volonté de poser des questions est d'ailleurs parfaitement illustrée au tout début du film alors que Favreau énonce d'emblée son programme. On y voit une automobile roulant, la nuit, sur une route pluvieuse. À l'intérieur, Marie pleure tan-

dis que Pierre veut la consoler. Le véhicule fait une embardée et, aussitôt, une inscription apparaît à l'écran, indiquant que les deux passagers ont été tués sur le coup, laissant en laboratoire trois embryons viables. Une telle scène, traitée froidement, montée sèchement, prend des allures de description objective, et l'apparition du texte à l'écran lui confère une allure quasi clinique. En moins de deux minutes, le débat est lancé: que faut-il faire de ces embryons?

Il s'agit donc d'un véritable dossier de l'écran, d'une sorte d'éditorial cinématographique situé à la frontière du réalisme social et de la science-fiction. Favreau justifie d'ailleurs le caractère journalistique de son film à travers le personnage d'Hélène (Patricia Nolin), une fonctionnaire du





Hélène (Patricia Nolin) mène l'enquête dans le dossier des embryons orphelins, auprès du spécialiste de la fertilisation en laboratoire (Paul Savoie) et de sa collègue (Hélène Mercier).



Père (Gilles Pelletier) et fils. Confidences sur la paternité d'hier et d'aujourd'hui.

ministère des Affaires sociales chargée d'émettre une proposition concernant l'avenir des trois embryons. C'est par Hélène, personnage au bord de l'in vraisemblance, que *Portion d'éternité* raconte l'histoire de Pierre et Marie, et c'est par elle que le film dépasse le cas d'espèce pour tracer un portrait plutôt inquiétant du milieu de la recherche médicale, milieu où les impératifs commerciaux dépassent souvent les préoccupations pour la santé publique.

On comprend qu'un tel film a les défauts de ses qualités et les qualités de ses défauts. D'une part, *Portion d'éternité* a le mérite d'éviter le sensationnalisme réducteur en lui préférant une approche documentaire sérieuse. D'autre part, la masse d'information transmise par le film

a pour effet d'alourdir le récit en exigeant du cinéaste qu'il truffe sa fiction de séquences et de dialogues explicatifs.

C'est ainsi que *Portion d'éternité* devient un film curieux où l'influence du documentaire détermine totalement la fiction malgré un esthétisme plus que soigné, une structure temporelle complexe, un montage d'une grande précision et une direction d'acteurs nettement au-dessus de la moyenne (l'étonnante sobriété de Messier complète bien la présence physique vigoureuse de Proulx, et tous deux composent un fort beau couple de cinéma, à la fois actuel et juste).

Entre l'intérêt d'un sujet majeur abordé avec intégrité et intelligence, et l'ennui suscité par le poids du mécanisme qui engendre la fiction, *Portion d'éternité* évo-

lue, sauvé par un travail formel parfois surprenant. À ce chapitre, on peut notamment souligner ce parti pris des séquences courtes et discontinues qui rappelle par moments *Trois pommes à côté du sommeil*, de Jacques Leduc. Car, comme on le soulignait plus haut, en faisant en sorte que le premier niveau de récit soit constitué de l'enquête que mène Hélène — principalement auprès du spécialiste en fertilisation en laboratoire qui s'est occupé du cas de Marie (Paul Savoie) —, Favreau met l'histoire de Marie et Pierre entre parenthèses et se donne ainsi les moyens d'aborder de front toutes les questions d'ordre philosophique qui le préoccupent. Comme dans le film de Leduc, l'idée du bilan est au cœur de *Portion d'éternité* et s'inscrit dans la forme même du récit. C'est ce travail sur le temps, cette construction rigoureuse en flashes-back qui, pour une bonne part, éloigne *Portion d'éternité* du téléfilm social genre *Tes belle Jeanne*. Mais, là où Leduc arrivait à transcender complètement le poids de l'héritage documentaire, Favreau reste en partie pris entre deux feux.

Le spectateur, lui, reste donc surpris par ce film qui, en mettant en parallèle chercheurs et cobayes, peut aussi être considéré comme prenant le parfait contre-pied de *Dans le ventre du dragon*, d'Yves Simoneau, tant dans sa conception de la science-fiction (prise comme le prolongement immédiat de l'état actuel de la science) que sur le plan de l'éthique (qu'elle soit médicale ou cinématographique) ou de l'esthétique. ●

#### PORTION D'ÉTERNITÉ

Québec, 1989. Ré.: Robert Favreau. Sc.: Robert Favreau. Ph.: Guy Dufaux. Son: Serge Beauchemin. Mont.: Hélène Girard. Int.: Danielle Proulx, Marc Messier, Patricia Nolin, Paul Savoie, Gilles Pelletier. Prod.: Les Productions du Regard/ONF. 96 minutes. Couleur. Dist.: Prima Film.